

L'écume des siècles

2.9.06



Ilha m'est apparue au terme d'un long voyage. Après plus de mille kilomètres de côtes turquoises, de dunes et de lagons vierges, de savane et de paillotes, cette ville de pierre surgie des siècles attire comme un aimant. Du continent, l'île n'est pourtant qu'un mince filet blanc, une écume sur l'horizon entêtée à départager le ciel et la mer. Mais lorsque le *chapa* se lance sur l'étroite passerelle qui relie Ilha au continent, le regard ne peut se détacher des forts, des églises, des minarets, des entrepôts silhouettes familières et rassurantes que le voyageur reconnaît immédiatement.

Mais à qui doit-on cette familiarité ?

A Vasco de Gama bien sûr ! Le navigateur portugais aborde Ilha lors de son fameux périple le 4 mars 1498 après avoir doublé le Cap de Bonne Espérance. Le port d'Ilha est alors un comptoir important pour les Arabes qui contrôlent depuis plusieurs siècles la côte est-africaine. Vasco de Gama rencontre le sultan de l'île et obtient deux navigateurs qui lui permettront d'atteindre l'Inde. Ce sultan est un certain Moussa M'Bek... dont le nom déformé qualifiera bientôt la région puis le pays tout entier avec l'île du Mozambique pour centre. Ilha devient une étape stratégique pour les Portugais sur la nouvelle route des Indes. Ils l'arrachent aux Arabes en 1507, en même temps que Sofala(*) au sud. Ils installent un dispensaire, une église et bientôt une forteresse pour la défendre des convoitises arabe, hollandaise et anglaise. En 1752 plus d'un siècle après le début du fructueux commerce d'esclaves entre le Mozambique et le Brésil, l'île devient la capitale du pays et un port très actif. Elle perd ce titre en 1898 au profit de Lourenço Marques, future Maputo. Ilha entame alors un long déclin. Pour parachever cette inexorable déchéance, Nampula et Nacala lui ravissent ses dernières prérogatives administratives et économiques. Si l'Histoire est ingrate, la nature est têtue et généreuse. Sitôt oubliée des hommes, les éléments se sont empressés de la faire disparaître. D'un ponton déchu j'admire au crépuscule de ce premier soir les témoins fatigués de cette richesse engloutie, l'écume des siècles.



(*) Actuelle Beira

O Escondidinho

3.9.06



J'ai fait le bon choix. C'est bien à Ilha qu'il fallait que je consacre mon unique semaine de congé austral. Cette petite île m'enchant. On en fait le tour à pied en quelques heures, les habitants sont aimables et discrets avec le visiteur, les voitures aussi rares que les touristes et l'héritage historique propre à satisfaire ma soif de culture et de patrimoine.

Quel soulagement d'avoir quitté Maputo, cette prison sans barreaux ! A Ilha j'ai retrouvé ma liberté de mouvement sans autre danger que l'insolation. C'est que j'ai regagné les Tropiques et le soleil est tout autre que celui de la capitale 1500 km au sud. Ce matin j'ai fait connaissance avec ma pension, dont le seul défaut est de répondre au nom imprononçable de «o Escondidinho». C'est une construction ancienne rénovée avec goût, l'image même de ce que les magazines de décoration nous proposent(*). Vous savez ces idées qui semblent toutes simples mais qui mises en pratique chez soi ne donnent pas du tout l'effet escompté. Et bien ici, la magie opère. Sofa mauve, paniers remplis de coquillages et de

bougainvilliers, patios, hauts plafonds en poutres, sol tadelak.

L'auberge dispose même d'une petite piscine qui me permet de faire de courtes longueurs aux heures trop chaudes pour flâner en ville.



Cette première journée est consacrée à une visite superficielle de l'île. Je me laisse gagner par l'émotion, les échappées sur les eaux turquoises, les maisons de chaux décrépies, les ruelles fraîches, le fort immense. Un charme absolu. Ilha c'est tout à la fois le calme de Lamu, le climat de Zanzibar, la barandilla et les monuments espagnols de Sidi Ifni, les fortifications de Malte. Et une population sympathique ; on ne croise personne sans sourire et salutation.

Au jardin public, j'ai rencontré le professeur d'arabe du conseil islamique d'Ilha. Ahmed est égyptien. Il a

étudié à la prestigieuse Université al-Ahzar du Caire. Son savoir aussi docte que sa barbe est blanche ne l'empêche pas de converser très simplement avec moi en arabe et en portugais. Nous parlons du pays, de Mansourah sa ville, de Dieu bien sûr... sous le regard étonné de Khamis un de ses jeunes élèves mozambicains. Sous ce ciel œcuménique pas question de se contenter d'un prosélytisme simpliste. Le discours est nuancé, l'universalité d'Allah n'empêche pas sa révélation sous des formes diverses. Ici même Dieu a déposé les armes.

(*) [O Escondidinho](#). Coordonnées sur leur site. De 800 à 1080 MTn. Le restaurant offre la meilleure cuisine de l'île qui fait une large part aux produits locaux.

(**) « Côte Sud » par exemple.

Vasco le Prophète

4.9.06



La ville dont j'entreprends l'exploration plus systématique aujourd'hui a conservé tous les attributs d'une capitale coloniale du 19^e s. Le coquet palais São Paulo, murs vermeils rehaussés de blanc, servit de résidence au gouverneur général de 1763 à 1898. Cet ancien collège jésuite du XVII^e s. demeure le symbole du pouvoir portugais sur le Mozambique. Du patio, on accède à l'étage par un escalier monumental décoré de quatre statues de bronze dont on trouve d'autres exemplaires dispersés dans la ville(*). Un jeune page et une Vénus (?) brandissent

chacun un lampadaire. Le temps ne semble pas avoir prise sur leur détermination à porter la lumière au monde.

Dans les nombreuses salles du palais transformé en un agréable musée(**) on peut admirer - pied nu pour ne pas abîmer tapis et planchers - un mobilier asiatique extrêmement ouvragé et une collection de vases chinois et de tapis d'Orient. Pour meubler Ilha on passait plus volontiers commande à Canton et Ispahan qu'à Sèvres et aux Gobelins ! Seule exception peut-être le grille-pain électrique NEC de la cuisine assez anachronique puisqu'il doit remonter à la toute fin de la colonisation. Peut-être a-t-il servi à préparer les toasts de Samora Machel seul président à loger un jour au Palais.

L'étage supérieur donnait directement sur la nef de la chapelle par deux fenêtres. Sans doute un legs des Jésuites. Dans cette église désaffectée, on a laissé en place une chaire et un retable. Le décor de la chaire est étonnant. Le registre inférieur, sous un cortège de saints, alterne gentils angelots joufflus et terrifiants dragons asiatiques. Le retable doré semble bien discret pour du baroque. C'est que son décor a été déposé pour partie dans le petit musée d'art sacré derrière le palais. Une sainte Anne aux yeux clairs se lamente sur un Christ d'ivoire rehaussé d'or de facture goanaise.

Parmi tous ces saints pas même une de ces vierges noires que l'on porte en procession dans mon Auvergne. Que des Blancs conquérants et esclavagistes ce qui n'empêche pas Vasco de Gama de passer pour un prophète ici. Sa statue sur la place du palais est l'une des rares à ne pas avoir été déboulonnée à l'indépendance. Mieux, une grande croix commémorative près de l'église Santo Antonio du quartier Makuti porte la mention « 1498-1998 Jesus Christ Yesterday Today and Forever ». Curieuse contradiction à mon esprit sans doute trop cartésien.

(*) Chambre municipale et Place Vasco de Gama devant le palais.

(**) Musées du palais São Paulo. 100 MTn. Tlj 9h-16h30. Même billet pour le Musée des Arts décoratifs, le Musée de la Marine et le Musée d'art sacré. Photos interdites.

De l'hôpital au cimetière

5.9.06

Ilha compte seulement deux ordinateurs publics connectés à internet tous deux au centre TDM qui jouxte le palais São Paulo(*). Les grands jours, on y côtoie une blanche religieuse qui frappe plus vite qu'elle n'égrène son chapelet, des Italiens (nouveaux colons de l'île) et des voyageurs comme moi qui veulent se convaincre que le monde ne se résume pas à ce paradis. Je relève ma boîte pour découvrir des nouvelles de mes collègues étudiants : Oulan-Bator, Inde, Honduras, Pérou... chacun s'affaire. Je me sens presque coupable de ces modestes jours de repos d'autant que côté humanitaire il y aurait de quoi faire à Ilha, car ce n'est pas le paradis pour tous.



J'ai visité l'hôpital ce matin. On y entre comme dans un moulin. Portail en fer forgé, imposant portique à colonnes, une quinzaine de corps de bâtiment. Imaginez l'Hôtel-Dieu ou Lariboisière transportés aux Tropiques. Grandiose... mais totalement à l'abandon. À peine le dixième des bâtiments construits en 1877 reste en service et encore dans quelles conditions d'hygiène ! De l'hôpital au cimetière, il n'y a qu'une longue rue ensablée qui conduit à la pointe sud de l'île dont c'est la « spécialité ». S'y côtoient les cimetières portugais, chrétien, musulman et un surprenant crématorium

hindou reconstruit en 1959 sur un emplacement remontant au XIXe s. Il est aujourd'hui en ruine et les *jeitos* usagés qui jonchent le sol disent qu'il abrite les amours clandestines. La vie, l'amour, la mort... Ce cimetière arrosé les jours de tempête par l'embrun fait face au petit fort São Lourenço. Cette défense de pierre sombre comme posée sur un rocher détaché de l'île a quelque chose d'extraterrestre et semble aussi inaccessible que l'au-delà.

(*) 2 euros/h. Tlj. 9h-20h.

Premières traces de monothéisme

6.9.06

Dès l'arrivée, plusieurs guides locaux vous proposent leurs services. Ils sont pleins de bonne volonté mais l'ardeur de leur jeunesse ne remplacera pas le bagage historique indispensable à un site de cette importance, inscrit au patrimoine de l'UNESCO en 1991(*). Comme il n'existe aucun guide publié(**) on en vient à découvrir Ilha seul, à se fier à son propre jugement quitte à réécrire l'histoire. C'est bien frustrant.



Par exemple je n'arrive pas à mettre la main sur des vestiges de la période antérieure à l'arrivée des Portugais. Pourtant le sultan Moussa M'Bek ne se contentait certainement pas d'une case en makuti. Plus au nord, à Kilwa, j'ai visité il y a deux ans un site swahili exceptionnel où palais du XVIe s., écoles, grande mosquée n'avaient pas à rougir des premières implantations portugaises(***). A Ilha, seul témoignage tangible du passé pré-lusitanien, une mosquée du XIIe s. est signalée comme la première *mesquita* mozambicaine. Elle a dû être remaniée

puisque de la rue rien ne distingue sa façade des autres bâtiments coloniaux, hors les petites sandales sur le pas de la porte aux heures de prière.



Si la première vertu d'un fort est d'impressionner, selon ce critère celui d'Ilha est réussi. De la mer les murailles de São Sebastião aveugles aux reflets noirs, hérissées de canons semblent infranchissables. L'intérieur du fort bien moins austère abrite provisoirement l'école secondaire voisine en rénovation. Les pupitres ont remplacé les prie-Dieu dans les travées de l'église et celles des magasins de munitions et de vivres. Seule la chapelle Nossa Senhora do Baluarte a échappé à l'appétit de savoir. Ce grand oratoire se dresse bien imprudemment juste hors du grand rempart à l'extrémité nord de l'île face

au large. Dans la ville nous tenons la plus ancienne mosquée nous tenons là certainement la plus ancienne église du Mozambique voire de l'Afrique australe. Une restauration énergique lui a redonné son lustre portugais du début du XVIe s. On venait y prier avant d'affronter pour plusieurs semaines les dangers de la mer que l'on se rend à Goa, à Lisbonne ou au Brésil.

(*) UNESCO, [Île de Mozambique](#).

(**) La documentation disponible se limite aux quelques pages consacrées à Ilha dans les guides sur le Mozambique, au catalogue du musée d'art sacré et à une photocopie élimée d'un plan de l'île. Il y aurait là une lacune à combler s'il y avait plus de voyageurs. Le registre du musée fait état d'une centaine de visiteurs le mois dernier dont trois Coulibaly maliens et autant de Français.

(***) Sur la côte tanzanienne à mi-chemin d'Ilha à Zanzibar. Voir mon récit [Zanzibar et la côte swahilie](#).



Dia da Vitória

7.9.06



Ihla fête aujourd'hui - à l'unisson du Mozambique - le jour de la Victoire. Pour l'occasion, le gouverneur de la province de Nampula a fait le déplacement en grande délégation. Comité d'accueil face à l'hôpital avec danses et chants féminins. Plusieurs centaines d'îliens sont au rendez-vous. Défilé de notables sur l'estrade qui n'ont rien à dire. Le gouverneur qui laisse le costume cravate à son administrateur est fin orateur. Il reprend les thèmes à la mode à Maputo :

le point même les plus corrompus de la délégation), priorité à l'éducation, la santé et le développement.

Puis rappel historique. La dure lutte contre le méchant colon, l'ombre de l'impitoyable PIDE, le juste combat du Frelimo... enfin le jour de la Victoire matérialisé par les accords de Lusaka le 7 septembre 1974 dont l'orateur rappelle subtilement que le Frelimo y est désigné comme seul représentant du peuple mozambicain. Le Portugal acculé n'a effectivement prévu aucune consultation populaire sur les modalités de la décolonisation laissant carte blanche au Parti de Samora Machel. Le discours glisse progressivement vers la propagande pour le parti au pouvoir. Habilement, on en vient à désigner sans la citer la Renamo, deuxième parti du pays, comme élément de division. Et de marteler. Vive le président Armando Emilio Guebuza, vive le Frelimo... là ça dérape carrément. Un commis de l'État en visite officielle doit rouler pour l'État pas pour un parti. Imagine-t-on un préfet de région faire campagne pour l'UMP lors de l'inauguration d'une autoroute ? Le pays ne semble pas sorti du syndrome du parti unique malgré l'instauration du multipartisme.

Il en faudrait plus pour gâcher la fête. Les invités partis, place aux «Peter Jet» un groupe de musiciens venu lui aussi de Nampula électriser la jeunesse locale. C'est plein d'énergie et c'est pas tous les jours fête à Ilha, alors on en profite. A l'occasion je vous enverrais des [extraits vidéos du concert](#).

L'après-midi je visite un centre de jeunes subventionné par l'UE à deux pas de la mosquée. Thème principal : la lutte contre le Sida. Sensibilisation à l'usage du préservatif, réflexion sur la confiance dans le couple, position de l'islam, appel à la responsabilité sans culpabiliser les séropositifs. C'est plutôt bien fait. Ici comme à Maputo, le ruban rouge est peint sur tous les murs. C'est une priorité. Mais à lire les chiffres de la pandémie qui continuent de s'étendre il est clair qu'il y a encore beaucoup de prévention à faire.

Piadre et Makuti

8.9.06



Comme Maputo, Ilha est la juxtaposition de deux villes historiques, l'une coloniale, l'autre indigène, traduction dans l'espace d'une ségrégation raciale tout autant politique qu'économique. La version locale de Canico et Cimento c'est *Piadre* et *Makuti*. Pot de fer contre pot de terre en quelque sorte. La frontière qui passe au sud de l'hôpital est particulièrement nette. *Piadre*, la ville de pierre de corail et de chaux est la partie la plus étendue mais la moins peuplée. Les ruelles sont bien tracées. Les façades roses, jaunes, blanches plus ou moins fraîches alternent avec des

bâtiments en ruines. Ses rares habitants semblent plus squatter qu'habiter ces lieux délabrés, trop grands, trop ruinés pour être réhabilités. C'est là qu'on trouve les rares boutiques qui feraient passer les « supermercado » de Maputo pour des hypermarchés. C'est dans ce quartier que se tient le petit *mercado municipal* construit en 1905, les monuments historiques et les bâtiments administratifs de la ville : BIM, PRM, Poste, TDM, Agua de Moçambique, écoles, hôtels, un restaurant, quelques pensions qui paraissent toujours fermées et une boutique d'artisanat.

Makuti c'est tout autre chose. Des cases couvertes du célèbre toit de palme séchée aux reflets gris que l'on retrouve jusqu'au nord du Kenya. Ce quartier est construit en contrebas des deux étroites voies qui conduisent au pont car le terrain a longtemps servi de carrière. Depuis la rue, la vie au *Makuti* s'expose aux yeux de tous. Les cases sont serrées, séparées par d'étroits chemins de terre impeccablement balayés. On cuisine dehors. Les maisons traditionnelles sont constituées d'une armature en branchage garnie de petites pierres enduites. Les plus riches sont en parpaings mais couvertes en *makuti* qui respire



mieux que la tôle. L'intérieur est bien modeste, sans électricité, sans eau courante, sans toilettes. Sur ce dernier point la mer pourvoit. A toute heure, on se dirige vers la plage de l'autre côté de la rue, à la vue de tous, faire ses besoins. Homme ou femme on s'accroupit, on s'exécute à la turque puis on se rince à l'eau de mer devant des passants indifférents. La marée viendra à son heure faire office de chasse-d'eau. En attendant, le promeneur surveille son pas...



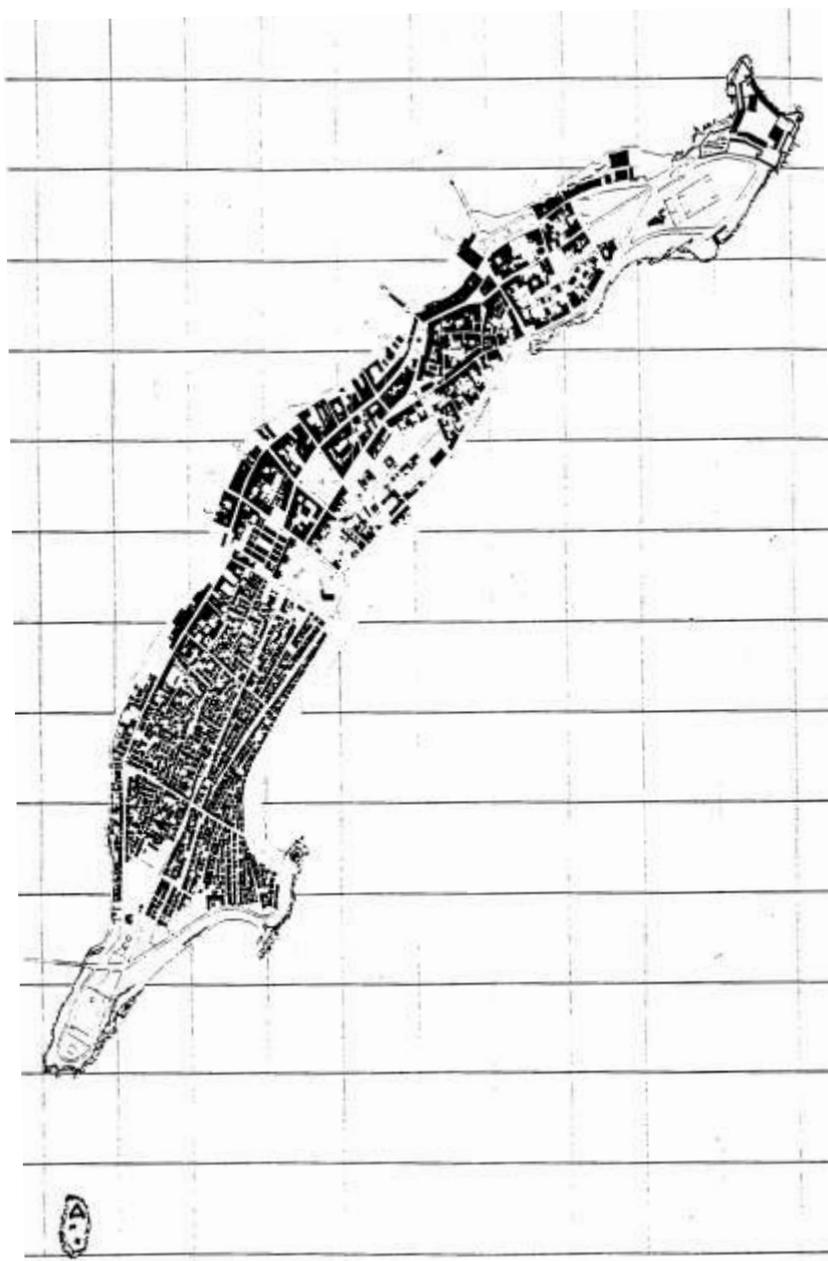
L'activité principale de l'île est la pêche bien avant le tourisme qui - même riche en promesses - reste totalement marginal avec sa cinquantaine de lits. Sur cette île densément peuplée, sans eau pérenne, l'agriculture est laissée aux continentaux. Les 13000 habitants vivent au rythme des marées et des retours de pêche. Le marché au poisson qui se tient au petit port est le temps fort de la journée. A l'arrivée des barques et des voiliers on s'empresse de négocier les prises dont on fait d'étonnantes guirlandes avant de les revendre au détail, de les sécher ou de les consommer.

Près du port se tient le centre religieux : la mosquée, la madrasa (1923) et le conseil islamique où enseigne Ahmed. La ville a gardé son prestige religieux hérité des siècles de rayonnement d'Ilha, pont entre le continent africain et le reste du monde sans céder à la rigueur et à l'austérité wahhabite. La sortie de la grande prière ce vendredi est un défilé coloré d'hommes et de femmes joyeux qui n'ont que faire de dogmes. Un proverbe macua ne dit-il pas « *la barque de chacun est dans son propre cœur.* » (*)



(*) Cité par Mia Couto (encore !) dans *Les baleines de Quissico* recueil de courtes nouvelles dont la lecture s'achève avec ce voyage.

L'île vue par l'UNESCO. Moitié nord *Piadre*, moitié sud *Makuti*.



Seule la mer voyage toujours

9.9.06



« Nous levons l'ancre, rêvons le voyage : seule la mer voyage toujours. » (*)

Je quitte Ilha à marée basse. Le cœur aussi. Reviendrai-je ? Quand, dans quelles circonstances ? Qui sait ce que réserve la vie ? Comme Lamu, Siwah ou Sidi Ifni, Ilha est de ces lieux magiques où l'on s' imagine venir un jour pour ne plus repartir. Mais nous, pauvres mortels, n'avons qu'une vie ici-bas à partager entre mille vanités. Alors il faut refaire son sac, tenter d'oublier la douceur d'une eau turquoise, la

beauté d'un visage, la caresse du vent, la saveur d'une épice... Ah ! je rêve d'un voyage qui ne serait le compte à rebours d'un retour. Ce temps-là aussi viendra, fatalement... La vie ne se satisfait pas de la nostalgie. Près du pont, sous le grand arbre à palabre, la chorale « o ponte da Ilha » attend, en tenue de gala, un ultime passager pour aller se produire à Nampula. Ce sera moi. Entouré de huit femmes sur le plateau d'un Toyota c'est en joyeuse parade que nous filons sur le pont d'allumettes qui relie l'île au continent. Ilha n'est déjà plus qu'une chimère.

(*) Mia Couto. *Tombe, tombe au fond de l'eau.*

FIN